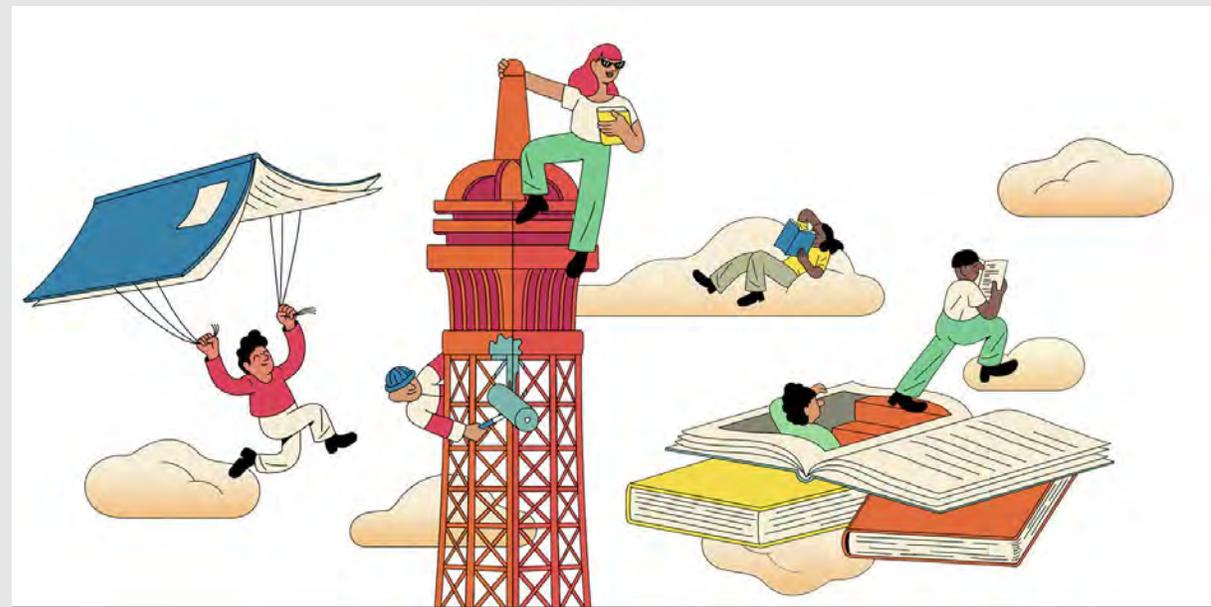


25 novembre 2022

« La guerre des mots et la fête des livres »



Selim Derkaoui et Nicolas Framont

LA GUERRE DES MOTS

Combattre le discours politico-médiatique de la bourgeoisie

Préface de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot

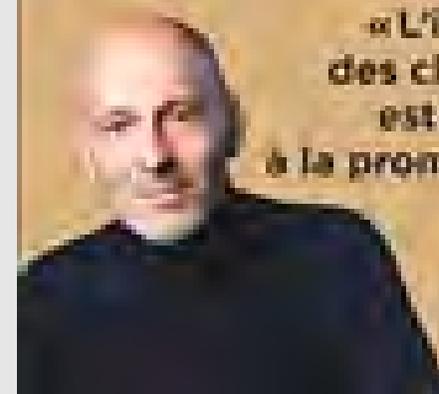


le passager clandestin

En pleine guerre...

...aujourd'hui

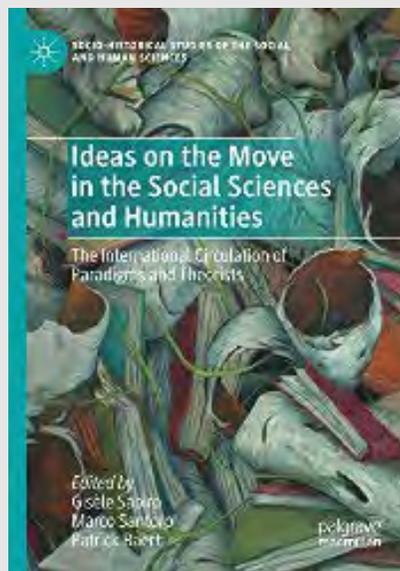
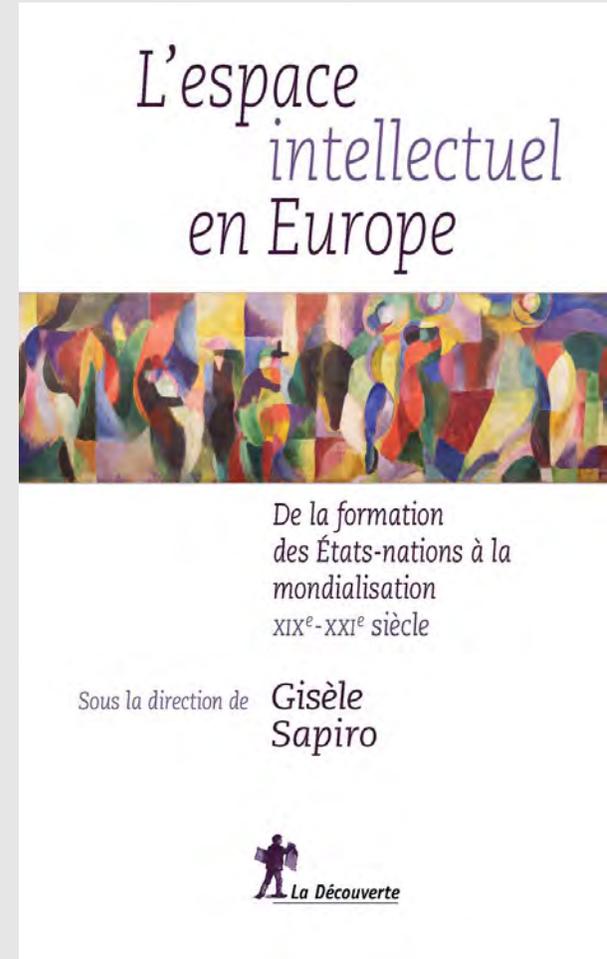
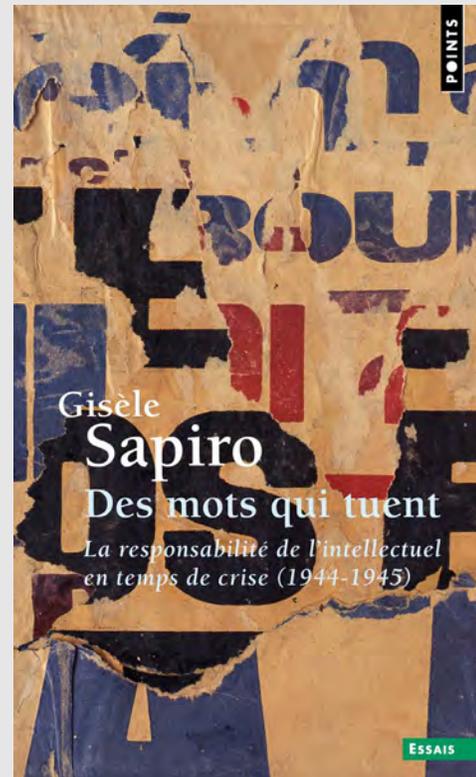
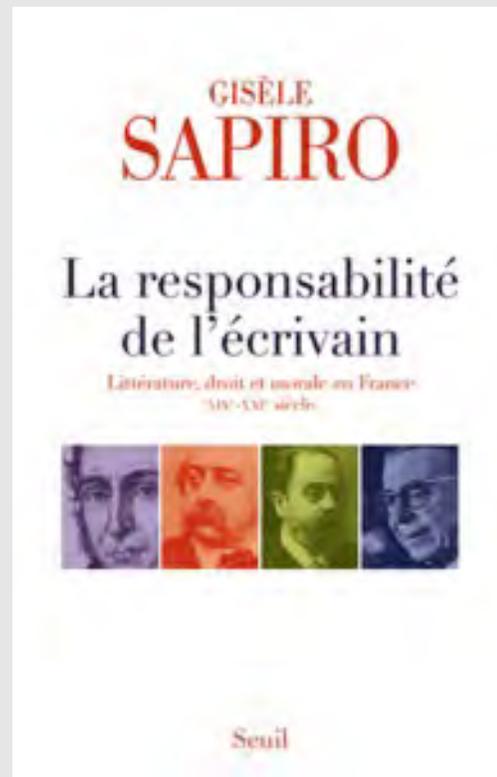
CHRISTOPHE GUILLOY LES DÉPOSSÉDÉS



« L'instinct de survie
des classes populaires
est la seule réponse
à la promesse du chaos. »

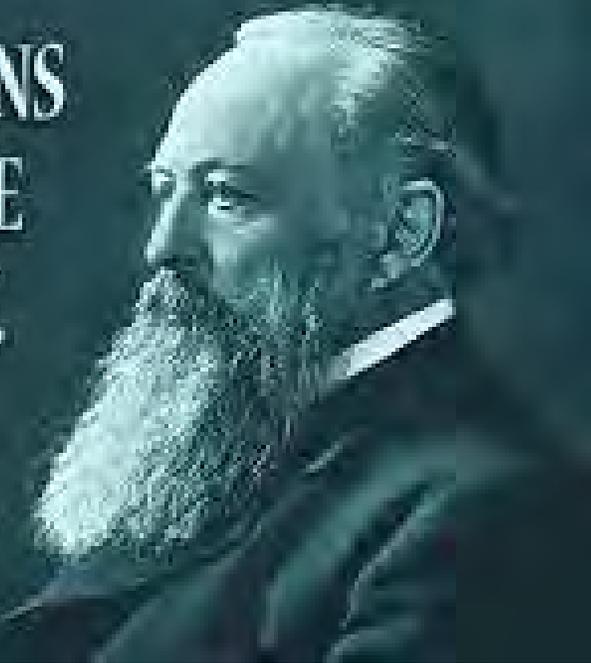
Flammarion



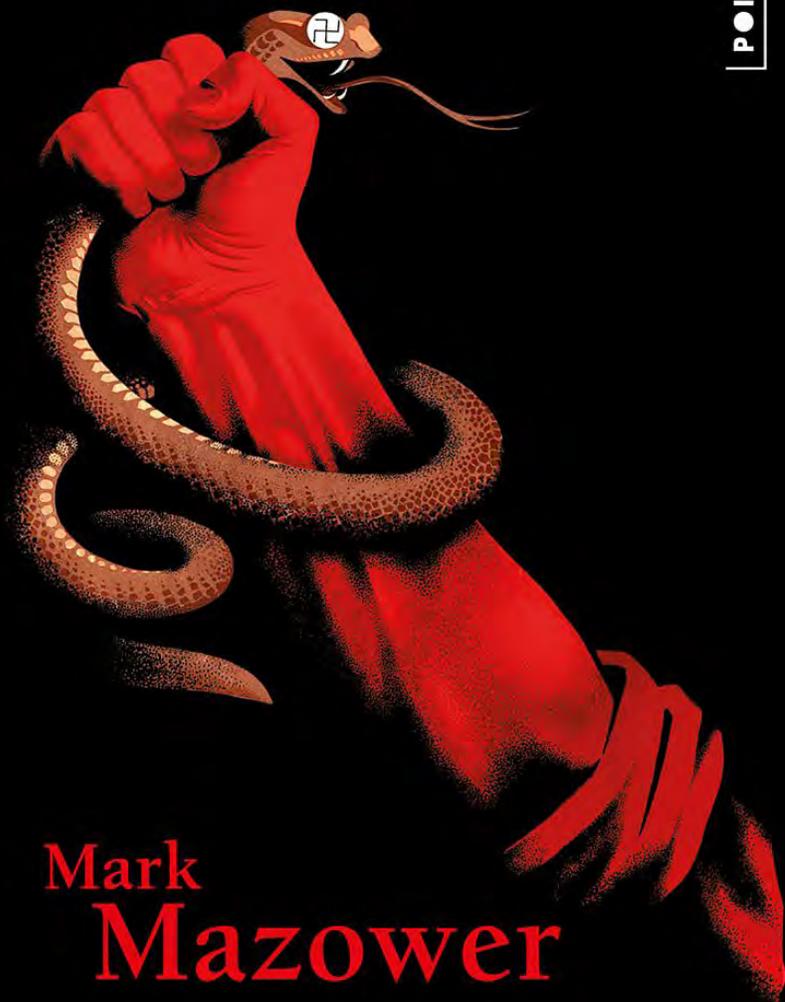


ADVICE TO PERSONS
ABOUT TO WRITE
HISTORY: DON'T.

-LORD ACTON



En faisant coïncider théoriquement État et nation, [le principe de nationalité] réduit à une situation de quasi-sujétion tous les autres groupes nationaux vivant à l'intérieur des frontières de l'État... Selon le degré d'humanité et de civilisation du groupe dominant qui prétend jouir seul des droits collectifs, les races inférieures sont alors exterminées, soit réduites en esclavage, soit mises hors la loi, soit placées dans une situation de dépendance.



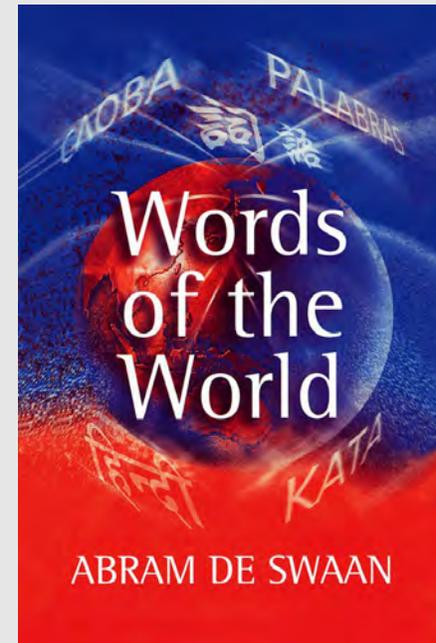
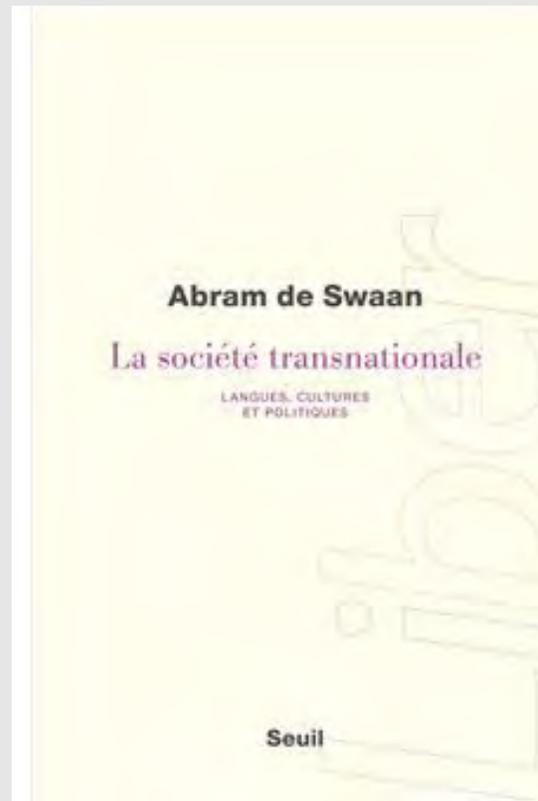
Mark
Mazower

Le continent
des ténèbres

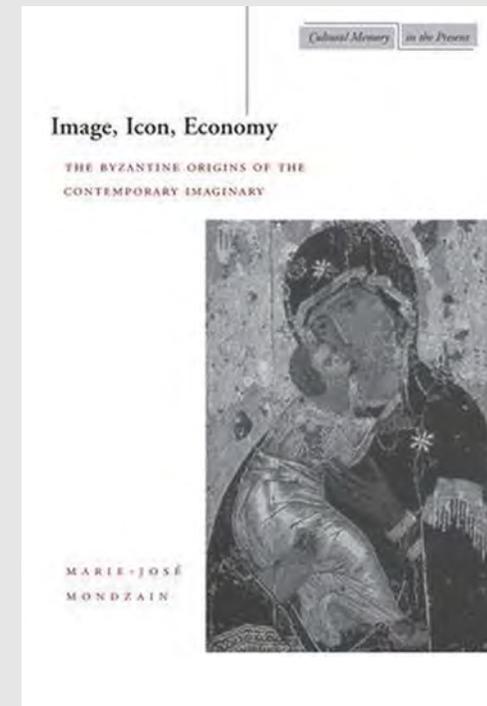
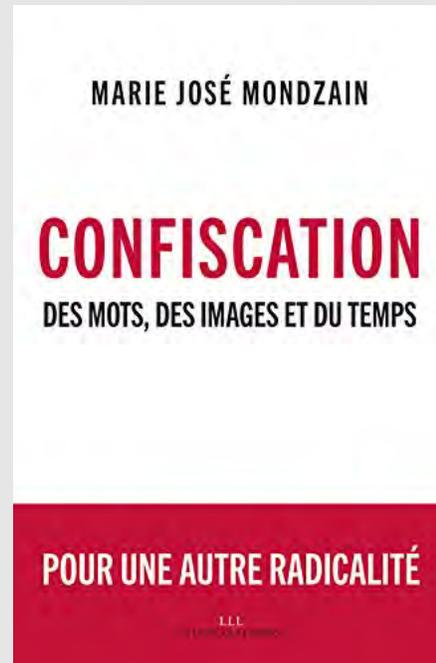
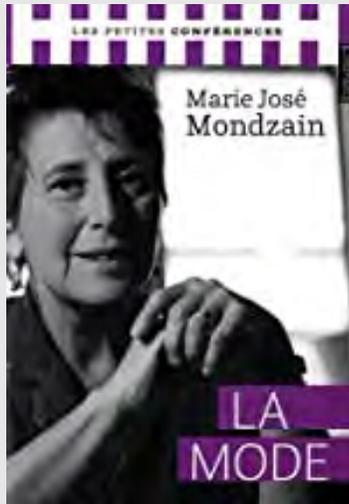
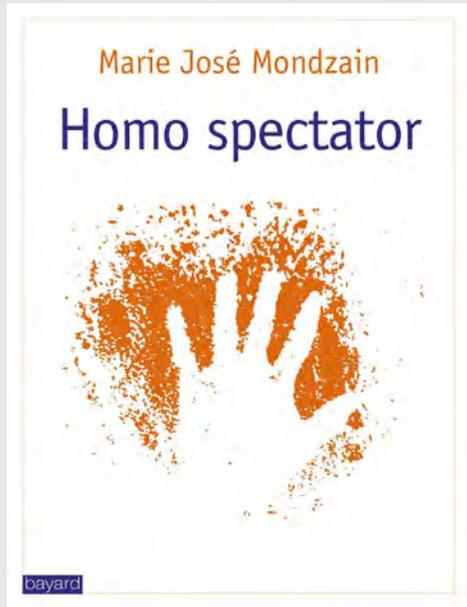
La démocratie convient aux Européens d'aujourd'hui, d'une part parce qu'elle est associée au triomphe du capitalisme, d'autre part parce qu'elle comporte moins d'obligations et moins d'intrusions dans leur vie que n'importe quel autre système. En somme, ils acceptent la démocratie parce qu'ils ne croient plus à la politique. Cela explique pourquoi on observe à la fois une large adhésion à la démocratie dans les sondages et une grande apathie politique. (580)



Si les Européens parviennent à renoncer à leur désir déraisonnable de se définir en tant que tels de manière à la fois univoque et efficace, et s'ils sont capables d'accepter une place plus modeste dans le monde, ils pourront s'accommoder plus facilement de la diversité et des dissensions qui seront leur lot dans l'avenir, comme elles l'ont été dans le passé. (589)



Changer le sens, et le reprendre



CONFISCATION DES MOTS, DES IMAGES ET DU TEMPS

Ne faut-il pas rendre au terme « radicalité » sa beauté virulente et son énergie politique ? Car tout est fait aujourd'hui pour identifier la radicalité aux gestes les plus meurtriers et aux opinions les plus asservies. La voici réduite à ne désigner que les convictions doctrinales et les stratégies d'endoctrinement. La radicalité, au contraire, fait appel au courage des ruptures constructives et à l'imagination la plus créatrice. La véritable urgence est bien pour nous le combat contre la confiscation des mots, des images et du temps.

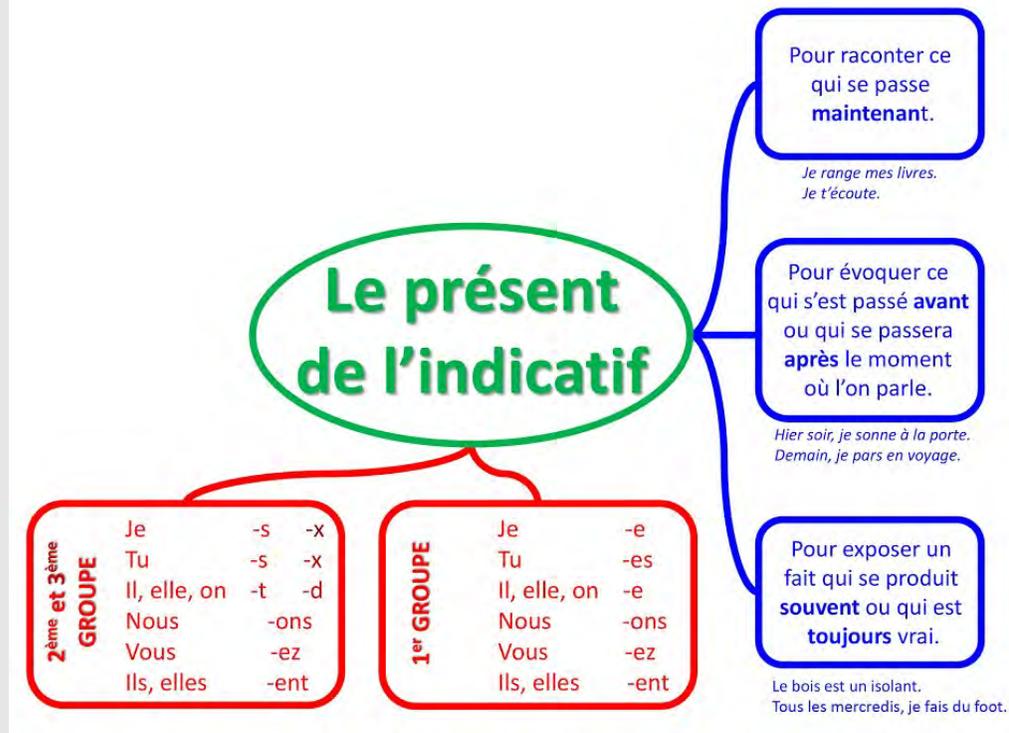
Ne faut-il pas rendre au terme « radicalité » sa **beauté virulente** et son **énergie politique** ? Tout est fait aujourd'hui pour identifier la radicalité aux gestes les plus meurtriers et aux opinions les plus asservies. La voici réduite à ne désigner que les convictions doctrinales et les stratégies d'endoctrinement. La radicalité, au contraire, fait appel au courage des ruptures constructives et à l'imagination la plus créatrice.





La véritable **urgence** est bien pour nous celle du **combat** contre la confiscation des mots, celle des images, et du temps. Les mots les plus menacés sont ceux que la langue du flux mondial de la communication verbale et iconique fait peu à peu disparaître après leur avoir fait subir torsion sur torsion afin de les plier à la loi du marché. Peu à peu c'est la capacité d'agir qui est anéantie par ces confiscations mêmes, qui veulent anéantir toute énergie transformatrice.

Si ces propositions font penser que je crois dans la force révolutionnaire de la radicalité, on ne s'y trompera pas, à condition de consentir à ce que **la révolution ne peut exister qu'au présent**. La lutte n'est et ne sera jamais finale, car c'est à chaque instant que nous sommes tenus d'être les hôtes de l'étrange et de l'étranger pour faire advenir ce qu'on nous demande justement de ne plus attendre et même de repousser. La radicalité n'est pas un programme, c'est la figure de notre accueil face à tout ce qui arrive et ainsi continue de nous arriver.



Caviedes, Alexander 2003 "The Role of Language in Nation-Building Within the European Union", 249-268 in *Dialectical Anthropology*, 27 (251)



Qui combat qui dans la guerre des mots ? La question signifie le retour du binarisme

Selim Derkaoui et Nicolas Framont, *La guerre des mots*



Préface par Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot:

La corruption du langage, avec le dévoiement des mots, les imprécisions, les euphémismes ou les oxymores, induit une corruption de la pensée, et cela en toute conscience et tout cynisme, pour tétaniser, faire peur et empêcher la critique et l'idée même du changement. Le chaos est positif pour le capitalisme : la dramatisation active les émotions et paralyse la réflexion. Mais quels sont leurs moyens ? (7)

... offrent des lunettes pour lire, avec les mots pour le dire, ce que les puissants cherchent à cacher dans un magna linguistique trafiqué (11)

“ cette idéologie dominante par les mots dans lesquels elle se cache ” (20)

L'idéologie est « une vision du monde mensongère mais avantageuse pour les intérêts de quelques-uns » (20)

« l'idéologie ignore les faits »

elle « se sert des mots les plus positifs, consensuels et jolis pour en faire une légitimation de politiques et de croyances qui ne favorisent que les plus favorisés. » (21)

« Si ce qu'on nous inflige est décrit par des termes positifs, ce que nous avons conquis a été réduit à des mots négatifs ».

« C'est le cas de 'charges sociales' ou 'charges salariales', utilisés en lieu et place des 'cotisations sociales', ces contributions des salariés, des indépendants et des chefs d'entreprise au financement de notre protection sociale. » (21)

« Nous devons nous souvenir que de telles horreurs ont toujours été – et demeurent – centrales dans le développement du capitalisme mondial » (27).

Rediker, Markus 2013 *À bord du négrier. Une histoire transatlantique de la traite*. Paris: Éditions du Seuil



« la mondialisation », décrite comme une sorte de processus quasi naturel, n'est que le prolongement de la colonisation » (35).



Possessions coloniales en 1914

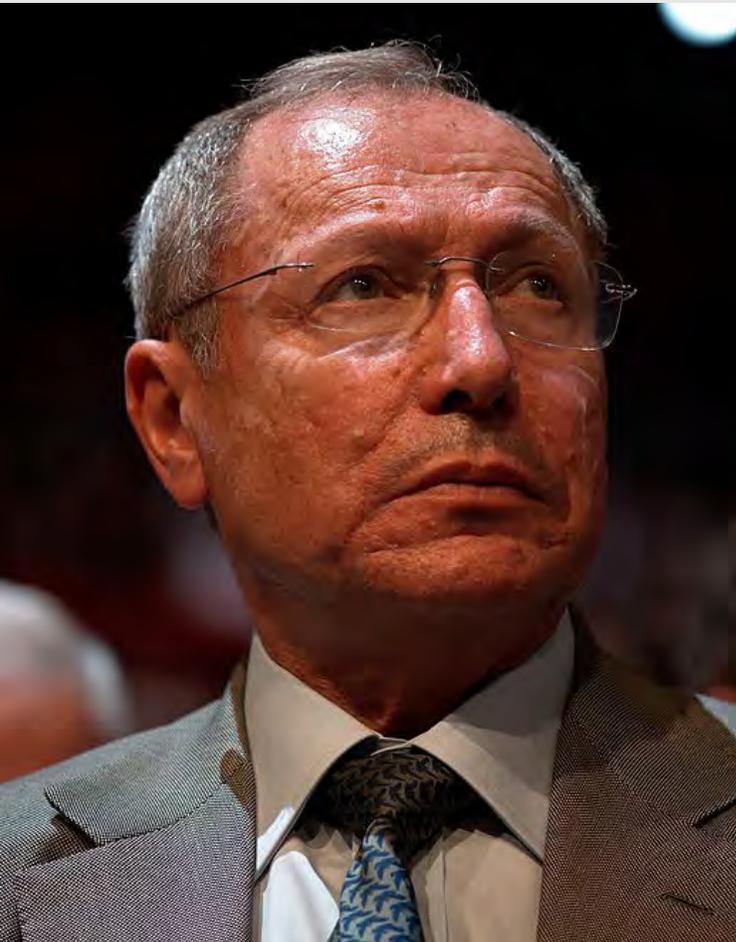
- | | | | |
|--------------|-------------|------------|-------------|
| Françaises | Portugaises | Italiennes | Américaines |
| Britanniques | Espagnoles | Belges | Japonaises |

Zone d'influence

- | | |
|-------------|-----------|
| Française | Russe |
| Britannique | Allemande |

« Mettre fin à la dictature du marché, fluide, mondial et anonyme, c'est s'attaquer à quelles institutions ? » (37)

Jean Peyrelevade 2005 *Le capitalisme total*. Paris : Éditions du Seuil

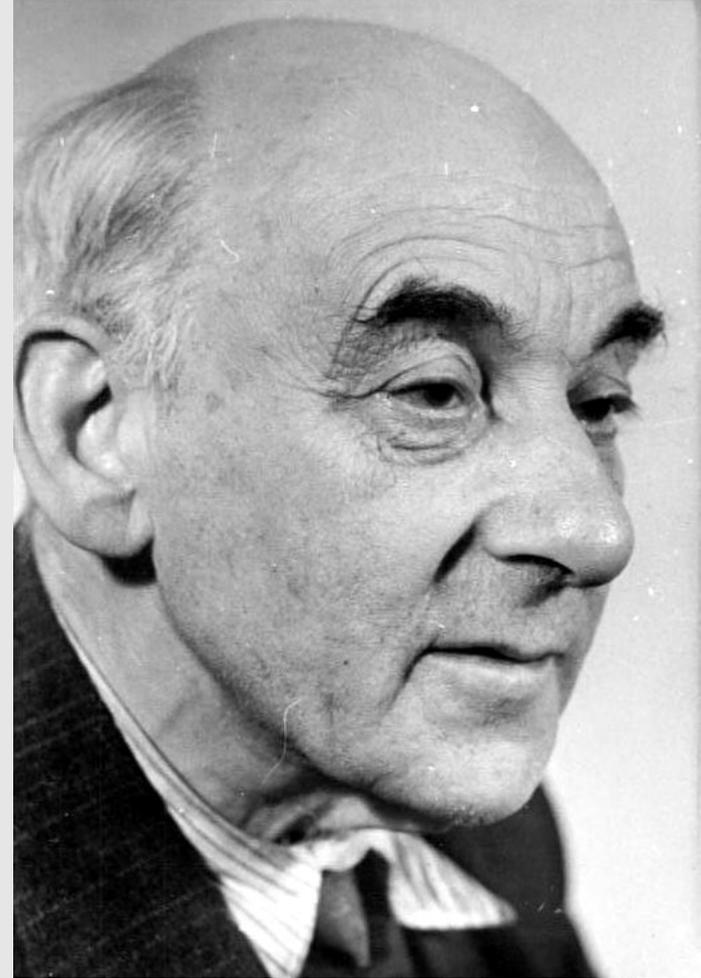


« Marx est impuissant faute d'ennemi identifié » (91)

Histoires du mensonge

« On cite toujours cette phrase de Talleyrand, selon laquelle la langue serait là pour dissimuler les pensées du diplomate (ou de tout homme rusé et douteux en général). Mais c'est exactement le contraire qui est vrai. Ce que quelqu'un veut délibérément dissimuler, aux autres et à soi-même, et aussi ce qu'il porte en lui inconsciemment, la langue le met au jour. Tel est sans doute aussi le sens de la sentence : 'le style c'est l'homme' ; les déclarations d'un homme auront beau être mensongères, le style de son langage met son être à nu." (35)

Victor Klemperer, *LTI : la langue du III^e Reich*. Traduit de l'allemand et annoté par Élisabeth Guillot. Paris : Albin Michel 1996 [1975]



À présent, soudain resurgi, il [le camp de concentration] désigne une institution allemande, un dispositif de paix qui se dresse sur le sol européen contre les Allemands, un dispositif durable et non une mesure provisoire prise en temps de guerre contre l'ennemi. Je crois qu'à l'avenir, où que l'on prononce le mot « camp de concentration », on pensera à l'Allemagne hitlérienne et seulement à l'Allemagne hitlérienne... Est-ce de l'insensibilité de ma part et de l'étroite pédanterie si je m'en tiens toujours et de plus en plus à la philologie de cette misère ? Je sonde vraiment ma conscience. Non, c'est de l'auto-préservation. (65-6)

« SS est tout à la fois image et caractère abstrait, franchissement de la frontière qui sépare du pictural, écriture pictographique, retour à l'aspect sensible des hiéroglyphes. » (103 ; voir aussi 104-5)

Mais « la langue du temps » n'est pas aussi fortement sujette à la temporalité qu'on ne le croirait. Car, il dit qu'il s'est aperçu qu'à son étonnement, en observant « de plus en plus minutieusement la façon de parler des ouvriers à l'usine, celle des brutes de la Gestapo et comment on s'exprimait chez nous, dans ce jardin zoologique des Juifs en cage, Il n'y avait pas de différences notables. » (36)

« tout nageait dans la même sauce brune, et par cette homogénéité absolue de la langue écrite [il parle de la presse] s'expliquait aussi l'uniformité de la parole » (36).

Le nazisme s'insinua dans la chair et le sang du grand nombre à travers des expressions isolées, des tournures, des formes syntaxiques qui s'imposaient à des millions d'exemplaires et qui furent adoptées de façon mécanique et inconsciente. [...] Mais la langue ne se contente pas de poétiser et de penser à ma place, elle dirige aussi mes sentiments, elle régit tout mon être moral d'autant plus naturellement que je m'en remets inconsciemment à elle. (40)

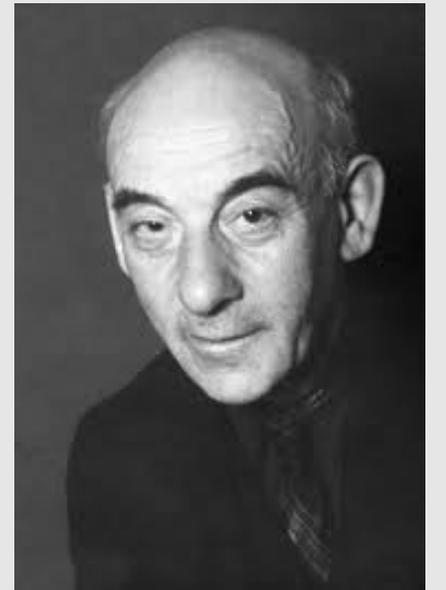
« les mots peuvent être comme de minuscules doses d'arsenic » (40)



« SS est tout à la fois image et caractère abstrait, franchissement de la frontière qui sépare du pictural, écriture pictographique, retour à l'aspect sensible des hiéroglyphes. » (103 ; voir aussi 104-5)



À ses débuts, en Allemagne, le naturalisme se sert volontiers du tiret : les phrases, les idées ne sont pas alignées avec une logique abstraite et rigoureuse, elles s'interrompent, procèdent par allusions, restent incomplètes, sont de nature fugitive, discontinue, associative, conformément aux circonstances de leur apparition, conformément à un monologue intérieur et même un dialogue animé, surtout entre personnes ayant peu l'habitude de penser. (107)



Aujourd'hui, c'est la mise à distance de « l'autre » qui assure l'ordre social. Dans cette société qui n'en est pas une, les classes populaires ne sont pas les ennemis mais les oubliées. La nouvelle bourgeoisie est moins belliqueuse qu'indifférente au sort de la masse. Moins cynique qu'autocentrée sur les préoccupations matérielles. (67)



Christophe Guilluy, *Les dépossédés*. Paris: Flammarion